

L'arbre merveilleux

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que la marmotte dort tout l'hiver. Dès la mi-octobre, elle s'enferme dans son terrier et n'en ressort qu'à la mi-avril. Durant ce long hiver, la marmotte rêve de prairies fleuries et d'herbe grasse. Mais cet hiver-là, elle a fait un rêve merveilleux. Elle a rêvé d'un arbre sur lequel poussait une multitude de fruits différents : pommes, noix, châtaignes, framboises, myrtilles, fraises des bois...

Dès son réveil, la marmotte réunit les animaux de la montagne sur le plateau de Laus et elle leur raconte son rêve.

« Mais ce n'est qu'un rêve, marmotte, cet arbre n'existe pas ! lui répondent en chœur les animaux.

- Oui, il existe, j'en suis certaine. J'irai voir Grand-Père Pelat et lui me dira où le trouver », affirme la marmotte.

Le tétras se moque d'elle : « Tu es trop lente, trop endormie, jamais tu n'arriveras jusqu'à la demeure de Grand-Père Pelat ! »

Les autres animaux ajoutent : « Tétras a raison, nous irons trouver Grand-Père Pelat nous-mêmes et nous trouverons cet arbre... s'il existe ! »

L'aigle, le bouquetin, le renard, le gypaète barbu et le loup se mettent en route et vont voir Grand-Père Pelat qui vit tout en haut de la montagne. Le Sage les accueille dans sa demeure de nuages et leur dit :

« Bien sûr que cet arbre existe ! Il s'appelle Argenta Mercanta. Si vous vous souvenez de son nom, vous le trouverez et si vous prononcez son nom, Argenta Mercanta, tous les fruits tomberont. Mais attention, ne vous attardez pas en chemin, sinon le nom s'échappera de votre mémoire. »

Les animaux remercient Grand-Père Pelat et partent à la recherche de l'arbre.

L'aigle est le roi des oiseaux. Il n'oubliera pas le nom, Argenta Mercanta. Il plane au-dessus des vallées du Mercantour à la recherche de l'arbre, mais il y en a tant dans le Mercantour ! Même avec sa vue perçante, comment trouver l'arbre magique ? Il se laisse porter par les courants et parcourt la vallée du haut Verdon de long en large. Et là, il découvre l'écrin turquoise du lac d'Allos. L'aigle est émerveillé, il s'attarde en chemin quand tout à coup, il sent une bulle d'air chaud monter du sol. L'aigle se sent bien, il déplie ses grandes ailes, ferme les yeux et se laisse monter haut dans le ciel. Quand il ouvre les yeux il se retrouve face à une haute montagne, n'a pas le temps de l'éviter, la heurte violemment et tombe lourdement sur le sol ; cette montagne a d'ailleurs été baptisée depuis le Trou de l'Aigle. Et le nom, Falaisa... Margento... le nom s'efface de sa mémoire.

Le bouquetin est le roi des grimpeurs. En trois bonds, il a franchi le Trou de l'Aigle. Fier de lui, il dresse ses cornes haut vers le ciel pour montrer qu'il est le plus fort. Il avance la tête haute, tel le monarque qu'il se croit être, il regarde à droite, à gauche, s'attarde en chemin et ses sabots se prennent dans des fils de fer, laissés autrefois par des bergers et dissimulés par les hautes herbes. Et le nom de l'arbre, Fildefera... Armonta... s'efface de sa mémoire.

Le rusé renard, part vers le bois de Vacheresse. « Hi ! hi ! hi ! Ça c'est une affaire pour moi. Je trouverai l'arbre et mangerai tous ses fruits », murmure-t-il entre ses moustaches. Il sait éviter tous les pièges de la montagne mais en arrivant près du torrent du Chadoulin, il aperçoit de belles truites qui barbotent dans l'eau. Il en goberait bien une ! Il met une patte sur un rocher, une patte sur un autre rocher et... il glisse et plonge dans l'eau glacée. Torenta... Mermonta... Noyé, le nom de l'arbre !

Le gypaète barbu vole vers le Cimet, entre Ubaye et Verdon. Il est loin des alpages de Longon et de Vignols où il est resté prisonnier d'une grotte. Il se sent heureux d'avoir enfin retrouver ces

montagnes de lumière et rêve d'offrir à ses amis les animaux l'arbre magique. Il plane, majestueux, se laissant porter par les thermiques. Il ne voit pas les gros nuages d'orage qui s'accumulent derrière la montagne, grandissent et deviennent aussi haut qu'une montagne, c'est le cumulo-nimbus, le nuage de l'orage. Et quand le tonnerre éclate, le gypaète a si peur qu'il vole à toutes ailes vers son aire mais le nom Oragea... Armonta... le nom de l'arbre s'est effacé de sa mémoire.

Le loup passe pour être l'animal le plus intelligent du Mercantour. Il file de vallée en vallée. Il contourne les falaises, évite les pièges que lui a tendus l'homme. Rien ne pourrait le faire dévier de sa route car le loup est résistant, il peut marcher une nuit entière sans aucune fatigue. Mais comment résister au troupeau de moutons qu'il aperçoit dans l'alpage ? Il s'approche à pas de loup, se demandant déjà quel agneau il choisira pour lui servir de gigot. Il est tout à ses pensées quand déboule du troupeau un gros chien patou qui l'a flairé de loin. Le loup est si effrayé qu'il ne demande pas son reste et s'enfuit vers sa tanière où il arrive tout essoufflé. Voilà ce que c'est que de s'attarder en chemin ! Patouchka... Amontera... il a oublié le nom de l'arbre.

Voyant qu'aucun de ses amis n'est parvenu à trouver l'arbre merveilleux, la marmotte revient vers eux, l'air décidé : « Puisque c'est comme ça, j'irai moi-même », dit-elle.

Les animaux se moquent d'elle : « Tu es bien trop endormie, jamais tu n'arriveras là où l'aigle, le bouquetin, le renard, le gypaète et le loup ont échoué ! »

La marmotte est peut-être endormie mais elle est têtue ; elle va voir Grand-Père Pelat qui lui dit :

« Oui, cet arbre existe, il s'appelle Argenta Mercanta. Mais, surtout, ne t'attarde pas en chemin. »

Et la marmotte s'en va de son pas sûr de marmotte. Elle contourne la falaise, évite les fils de fer, ne remarque pas la truite, n'a pas peur de l'orage et les moutons ne l'intéressent pas.

Tout à coup, elle se trouve nez à nez avec une vipère. Mais la marmotte n'a pas peur. Elle se dresse sur ses deux pattes arrière, pousse un coup de sifflet strident et c'est la vipère qui a peur et se cache sous un rocher. La marmotte continue son chemin et revient sur le plateau de Laus où l'attendent tous ses amis les animaux.

« Hé ! marmotte ! Tu te souviens du nom de l'arbre !

- Mais bien sûr », dit la marmotte « Argenta Mercanta. »

Et l'arbre, l'arbre merveilleux est là devant tous les animaux ébahis.

« Argenta Mercanta ! » crie la marmotte .

Et une pluie de châtaignes, de noix, de pommes, de framboises, de myrtilles, de fraises des bois tombe de l'arbre.

Les animaux se sont précipités et se sont régalés. Mais Grand-Père Pelat leur a dit :

« Que chacun de vous plante une graine. »

Et c'est ce que les animaux ont fait. C'est depuis ce temps-là qu'il y a des fruits en abondance pour tous les animaux du Mercantour grâce à la marmotte et à l'arbre Argenta Mercanta.

Jacques Drouin
Inédit, inspiré d'un conte des origines